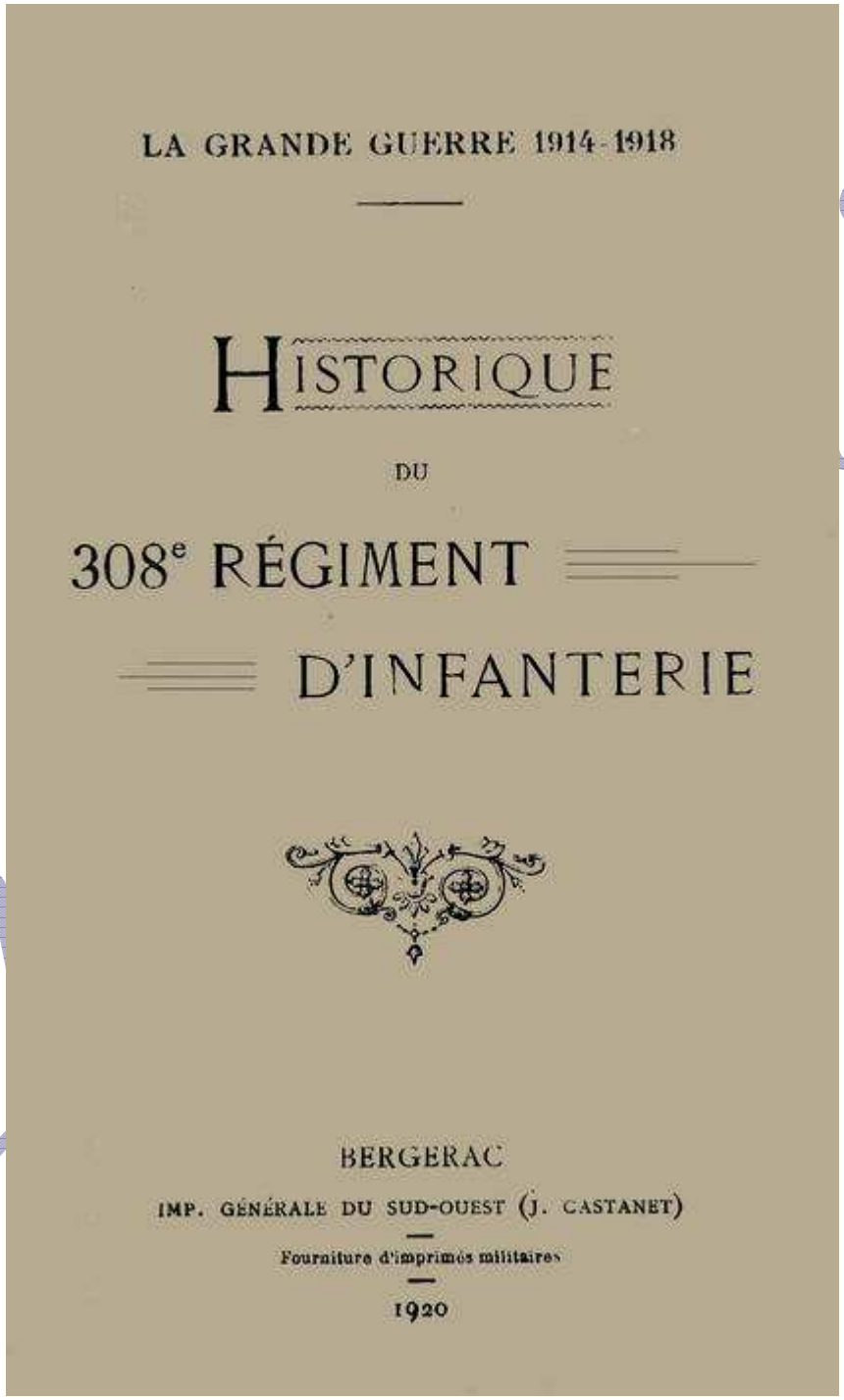
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 308e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac - 1920
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Titre : **308e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : http://gallica.bnf.fr. **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Imprimerie Générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac - 1920	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2014**

Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 308e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac - 1920
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



LA GRANDE GUERRE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

308e RÉGIMENT D'INFANTERIE

BERGERAC

IMP. GÉNÉRALE DU SUD-OUEST (J. CASTANET)

Fourniture d'imprimés militaires

1920

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 308e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac - 1920
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

HISTORIQUE

DU

308e RÉGIMENT D'INFANTERIE

A la mobilisation, le 308e R. I. était sous les ordres du Lieutenant-Colonel de **ROIG-BOURDEVILLE**. Il était alors constitué par 2 bataillons à quatre compagnies.
Le 5e, sous les ordres du Commandant **CRIVET** ;
Le 6e, sous les ordres du Commandant **RAPATEL**.
Il était à l'effectif de 2.200 hommes.
Le 6 août 1914, il quittait Bergerac.
Le 6e bataillon débarquait à Ivry, avec l'E. M. et se dirigeait le 7 sur Gonesse. Le Lieutenant-Colonel fit arrêter le bataillon devant le monument du Bourget et prononça une vibrante allocution.
Arrivé à Gonesse, le 6e bataillon retrouvait le 5e qui ne s'était pas arrêté à Paris.
Le régiment s'établit alors en cantonnement à Gonesse et au Thillay. Une période d'instruction commença qui devait durer jusqu'au 25 et au cours de laquelle le régiment exécuta des manœuvres de bataillon, de brigade et même de D. I.
La 62e D. I. toute entière fut passée en revue par le Général **MICHEL**, alors Gouverneur du camp retranché de Paris.
Le 25 août, le régiment s'embarque en deux échelons pour Arras. A peine débarqué, il se met en route pour aller cantonner à Vitry-en-Artois et Noyelles.
Le lendemain 26, le 308e R. I. se porte en avant avec la 124e brigade et, après avoir traversé Douai, installe ses avant-postes, face à l'Est, à Raucourt et à Cantin. A 21 heures, l'ordre fut donné d'aller cantonner à Goerlin.
Le 27, le 308e R. I. formant l'avant-garde de la 124e brigade, avec le 5e bataillon en tête, marche sur Péronne, par Arleux, Barastre, Quéant, Lagnicourt, Morchies, Bertincourt. Cette étape fut très pénible. L'ennemi était signalé au nord et un orage accompagné d'une pluie abondante rendait la marche encore plus difficile.
Avant d'arriver à la route nationale n° 29, allant de Cambrai à Bapaume, des patrouilles signalent un important détachement de cavalerie allemande, avec convoi allant du N.-O. au S.-O. La cavalerie allemande inquiète l'avant-garde sur ses flancs et, en arrivant à la route nationale, celle-ci est arrêtée à 12 heures 30 par des feux d'artillerie et de mousqueterie partant des abords de Lebucquière.

PRISE DE LEBUCQUIÈRE

Le 308e et un bataillon du 307e R. I., soutenus par un groupe de l'A. D. 62, se déploient et, après un combat très lent, Lebucquière est enlevé. Un cavalier allemand blessé est fait prisonnier et le régiment atteint Bertincourt où il s'établit pour la nuit.
Le 28 août, le 308e, tête du gros de la colonne, reprend sa marche sur Péronne, par un épais brouillard et traverse Bus, le Mesnil-en-Arrouaise. Le brouillard devient encore plus intense, et le

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

rôle des patrouilles qui protégeaient le régiment en flanc-garde était particulièrement difficile.

COMBAT DU 28 AOUT

Subitement, le 307e R. I. d'avant-garde est accueilli, en face de Moislains, au sud du bois de Vaux, par un feu violent d'infanterie que vient bientôt soutenir l'artillerie. Il est 9 heures. Le 308e R. I. se déploie et subit de grosses pertes. Les premières compagnies partent néanmoins à l'assaut des pentes de Moislains, mais elles sont bientôt forcées de s'arrêter, décimées par le feu de l'ennemi et ayant perdu la plupart de leurs officiers. L'ennemi, supérieur en nombre, profite de cet avantage et, débordant le régiment sur ses flancs, l'oblige à se retirer sur Rocquigny, où s'organise la défense.
Un peu plus tard, la retraite s'organise dans la direction d'Arras, par Barrastre, Happlincourt, Bengay-Vaux, Saint-Léger, la route nationale n° 37. Les pertes au cours de cette affaire furent de 16 officiers, 732 sous-officiers, caporaux ou soldats, tués, blessés, disparus. Le Commandant GRIVET est parmi les morts.
Le 29 et le 30 août, le 308e R. I. gagne Frévent, par Granrullecourt, où il cantonne le 29.
Le 31 août, il s'embarque à Frévent, pour Pontoise. De là, il gagne Auvers-sur-Oise, où il va cantonner.
Le 3 septembre, le régiment reconstitué avec des éléments ramenés du 307e et formant deux bataillons sous le n° 308, reçoit l'ordre d'aller organiser la défense du secteur compris entre Pontoise et Cormeilles-en-Vexin, face au nord. Il cantonne à Pontoise et reçoit, le 5 septembre, un détachement de renfort qui porte son effectif à 1.405 hommes.
Le 6 septembre, le régiment se met en route et traverse, par étapes successives, Argenteuil, Aubervilliers, Moussy-le-Neuf, Moussy-le-Vieux, Villeneuve-sous-Dammartin, Saint-Souplet (où des ouvrages de résistance sont hâtivement ébauchés), Saint-Mard, Olmoy, Villers, Crépy-en-Valois, Berneuil, Erneville, Taillefontaine, Morival, où des formations de combat sont reprises entre le 4e Corps à notre droite et le 7e à notre gauche.
Le 13 septembre, le régiment franchit l'Aisne sur un pont construit par l'équipage des ponts et cantonne à Saint-Pierre-lès-Bitry.
Au cours de cette randonnée, le 308e avait reçu de nouveau un renfort de 219 hommes, le 5e bataillon était reconstitué sous les ordres du Capitaine **VALLIEN**, le 6e bataillon restant sous le commandement du Chef de Bataillon **RAPATEL**.
L'effectif du régiment était, à ce moment, de 1.738 hommes.

MOULIN-SOUS-TOUVENT

Rôle du 308e R. I. pendant la bataille de la Marne

Une période très dure commença le 14 septembre pour le 308e R. I. qui subit d'abord quelques pertes en traversant Bitry. L'ordre avait été donné de se porter sur la Maison-Neuve, par Moulin-sous-Touvent, ferme Touvent, Bascule de Quennevières. Le contact avec l'ennemi est repris par le 5e bataillon en arrivant vers la ferme de Touvent..En poursuivant sa progression vers la ferme de Quennevières, il éprouva des pertes assez sérieuses, du fait de l'artillerie ennemie : 514 tués, 85 blessés ou disparus. La liaison ayant été établie à gauche avec le 4e corps, le bataillon occupe le village de Moulin-sous-Touvent, où le 5e bataillon vient le rejoindre, le 14 septembre au soir.
Le lendemain, 15 septembre, le régiment reçoit l'ordre de participer à l'attaque sur les positions allemandes du Tiolet, le 5e bataillon étant en première ligne et le 6e en réserve Mais l'ennemi s'était fortement retranché et fit subir de lourdes pertes à nos troupes dont la progression fut enrayée. Le

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

régiment perdit dans cette journée 15 tués et 133 blessés ou disparus. Le Capitaine **BINET du JASSONEIX** est parmi les tués.
Le soir, le régiment s'établit en bivouac à la ferme Morenval.
Le lendemain, 16 septembre, le régiment relève sur ses positions de la veille le 278e R. I. qui s'y est retranché, soumis au feu violent de l'artillerie ennemie. Il perd encore 8 tués, 72 blessés ou disparus. Il reste sur ces positions jusqu'au 17 septembre au soir. Par suite du tir de l'artillerie, nous avons encore 3 tués, 93 blessés.
Le 17 septembre, le régiment cantonne à Tracy-le-Mont et passe, le lendemain, en réserve d'Armée.
C'est le 17 septembre que le Capitaine **DUMAS** dont l'histoire est presque légendaire, rejoint le 308e R. I. Il devait être blessé quelques jours plus tard.
Le Lieutenant-Colonel **de ROIG** ayant pris, le 20 septembre, le commandement de la 124e brigade, le Commandant **RAPATEL** prend le commandement du régiment.
Du 20 au 23 septembre, le régiment tente, par deux fois, des attaques sur les positions ennemies dans la direction de Nampcel, mais l'intensité du feu d'artillerie ennemie arrête sa progression.
Le 23 septembre, le Lieutenant-Colonel **de ROIG** reprend le commandement du régiment. Celui-ci éprouve des pertes assez lourdes au cours de cette journée.
Une nouvelle attaque infructueuse est tentée le 24 sur la ferme de Touvent et, le 25, l'ennemi nous attaque à son tour avec des éléments du 92 landwher. L'ennemi est repoussé, laissant sur le terrain : 70 morts ou blessés et 11 prisonniers valides.
Dans les journées des 26, 27 et 28 septembre, nos attaques contre la ferme de Touvent sont reprises, mais la position, très fortement occupée par les Allemands, ne peut être enlevée. Le régiment perdit dans ces journées : 15 tués, dont 1 officier, 35 blessés, 18 disparus.
Le 29 et le 30 septembre, le régiment, relevé sur ses positions, va cantonner à Berneuil où il exécute des travaux de retranchement.
Le 2 octobre, il est dirigé sur Compiègne, où il s'embarque à destination de La Boissière. Il arrive dans cette localité le 3 octobre.
Pendant ces rudes journées du 11 septembre au 2 octobre, le service du ravitaillement avait rencontré des difficultés presque insurmontables. Tout manquait. L'abus de la viande de conserve avait causé une véritable épidémie de dysenterie qui aggravait encore les souffrances d'une troupe épuisée par des combats continuels.
Le régiment fit preuve d'une énergie et d'une endurance remarquables pendant ces premiers jours de guerre.

COMBATS DE SANTERRE
(avant la période de stabilisation du front)

En passant à la Boissière, le 308e R. I. avait reçu un renfort de 546 hommes et un nouveau Chef de Bataillon, le Commandant **FATTEY**, qui prit le commandement du 5e bataillon, le 6e restant sous les ordres du commandant **RAPATEL**.
Le 3 et le 4 octobre, il organise avec le 307e R. I., la défense des villages de Bouchoir et de Folis, tandis que l'ennemi attaquait sur la ligne Parvillers - Andechy et s'emparait de ces deux villages.
Le 5, le 6e bataillon se porte sur Rouvroy avec l'E. M. du régiment et organise la défense de ce village, face à Parvillers.
La 138e brigade échoue devant nous dans une attaque sur Parvillers qui d'abord tombe entre nos mains, mais est repris par une contre-attaque ennemie. (Pendant ce temps, le 5e bataillon, parti de Bouchoir, participe à une attaque contre le Quesnoy). Le Commandant **CATTEY** est évacué et le

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Capitaine **VALLIEND** reprend le commandement du 5e bataillon.
A partir de ce moment, Roucroy est violemment pris à partie par le tir de l'artillerie lourde ennemie.
Le 9 octobre, le régiment se rassemble de nouveau à Bouchoir qu'il défend face à Test, ayant le 250e à gauche et le 307e à droite.
Le régiment organise le secteur qui lui est ainsi confié, ayant un bataillon en première ligne et le 2e en soutien dans le village.

ATTAQUE ET PRISE DU QUESNOY

A la suite de quelques reconnaissances offensives dirigées sur le Quesnoy, la 124e brigade reçoit l'ordre le 29 d'attaquer le front Parvillers-Le Quesnoy. Après deux attaques infructueuses, la 18e et la 19e compagnies, sous les ordres du Capitaine **VALLIEND**, appuyées à droite par des éléments du 117e R. I., à gauche par des éléments du 140e R. I., réussissent, le 30 octobre, à pénétrer dans le village, malgré une violente résistance de l'ennemi. Le Lieutenant **BINET**, commandant la 19e compagnie, s'empare de deux canons en tuant sur leurs pièces les servants. Deux mitrailleuses sont ramenées.
La 23e compagnie, commandée par le sous-lieutenant **DÉFIEUX**, étant sortie de ses tranchées, le 29, sous un violent barrage d'artillerie, et ayant perdu dans cette affaire plus de la moitié de son effectif, est citée à l'Ordre.
Le Lieutenant-Colonel **ROIG** prend alors le commandement des troupes du Quesnoy. Le 2 novembre, le Quesnoy est violemment bombardé et le Capitaine **VALLIEND** mortellement blessé.
Le 6 novembre, le Lieutenant **DUMANS** reprend avec sa compagnie le bois de la cote 101, à l'est du Quesnoy, et y établit des tranchées, malgré le feu violent et les contre-attaques ennemies.
Le Capitaine **POIRIER**, qui avait pris le commandement du 5e bataillon à la suite du Capitaine **VALLIEND**, est blessé à son tour et le Capitaine **TOUSSAINT** est appelé à commander le 5e bataillon. Il venait d'être nommé Officier de.la Légion d'Honneur.
Le 11 novembre, le Commandant **RAPATEL** est évacué. Le Capitaine **CASTETS** prend le commandement du 6e bataillon.

PÉRIODE DE STABILISATION DU FRONT

1° Période de tranchées devant le Quesnoy

Le régiment entre à cette époque dans une période de stabilisation pendant laquelle il a tenu les tranchées conquises devant le Quesnoy, en les améliorant et les consolidant chaque jour. Il alterne avec le 250e et le 307e R. I. et va au repos tous les 8 ou 10 jours au Quesnel.
Une avance de tranchées est exécutée au Nord-Est du Quesnoy, le 6 décembre, pour rapporter tout notre système de défense sur le même alignement que le bois de la cote 101.
Le 31 décembre, le Lieutenant-Colonel **de ROIG-BOURDEVILLE** est nommé Colonel. Affecté au commandement de la 140e brigade, il est remplacé au 308e R. I. par le Commandant **ALLIE** qui est peu après nommé Lieutenant-Colonel et Officier de la Légion d'Honneur.
Le 14 février, M. le Capitaine **SIMONNET** prend le commandement du 6e bataillon. Il est nommé Chef de Bataillon le 23 février.
Le 26 février, le Général **de CASTELNAU** commandant la XIe Armée passe en revue le régiment pendant une de ses périodes de repos au Quesnel.
Le 1er mars, une C. M. est formée au régiment, sous les ordres de M. le Lieutenant **DANGLADE**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Dans les derniers jours d'avril, le régiment qui continue à alterner dans l'occupation du secteur du Quesnoy avec le 250e et le 307e R. I., change de cantonnement de repos. Il ira désormais à Hangest-en-Santerre, au lieu d'aller au Quesnel.

2° Période de tranchées devant Erches.

Le 1er juillet 1915, le régiment change de secteur. Placé sous les ordres du Lieutenant-Colonel **de GOUVELLO**, qui commande le 88e territorial, il devra tenir concurremment avec le 88e R. I. et un bataillon du 101e territorial le terrain compris entre le chemin de terre Audechy-Soulchoy et la route d'Amiens à Roye. Il a successivement un bataillon en première ligne, puis deux compagnies. Le P. C. du Colonel s'établit à Erches. Il garde Hangest comme cantonnement de repos.
Les mois de juillet et d'août sont employés à améliorer les tranchées, à créer des lignes de soutien, à creuser des abris à l'épreuve.
Pendant les nuits des 20, 21, 22 et 23 août, une avance est réalisée devant Andechy, afin d'établir nos lignes à 100 mètres des tranchées ennemies. Un tir très violent de torpilles et d'artillerie lourde nous cause d'assez lourdes pertes pendant ces travaux, au cours desquels le Sous-Lieutenant Segnits est mortellement blessé.
Le 24 août, cependant, l'avance était entièrement réalisée, sauf à la gauche du secteur où des petits postes ennemis gênaient l'opération.
Dans les premiers jours de septembre, le 308e, tout en conservant son secteur, coopère à l'avance effectuée dans le secteur du Quesnoy par le 250e R. I.
Le 19 septembre, 2 compagnies du 6e bataillon sont détachées pendant quelques jours dans le secteur au Nord de l'Aire, mais les projets offensifs qui avaient été étudiés dans cette région n'ayant pas été mis à exécution, elles rejoignent le 308e R. I., le 28 septembre.
Dans les derniers jours d'octobre, le secteur compris entre le chemin de terre Audechy-Saulchoy et le ravin de la Cambuse est uniquement dévolu au 308e qui en assure à lui seul la garde avec un bataillon en première ligne et un bataillon en soutien.
Cette situation devait durer jusqu'au 10 janvier 1916.
Pendant cette période, plusieurs coups de main furent tentés sur les petits postes ennemis du Bois Carré. Le 7 novembre, une de nos patrouilles ramène un prisonnier au lever du jour.
A la fin de décembre, les tranchées de la gauche du secteur sont avancées à moins de 200 mètres des lignes ennemies. Le travail commencé en sape est entièrement terminé dans la nuit du 31 décembre au Ier janvier, sans que l'ennemi ait eu le temps de s'en apercevoir et de réagir.
Durant cette longue période de tranchées, de novembre 1914 à janvier 1916, le régiment n'a jamais eu de repos prolongé. Il n'y a pas eu de véritables combats, mais les pertes ont été tout de même sensibles du fait des bombardements quotidiens et surtout par suite du tir de grosses torpilles qui se poursuivait parfois pendant des nuits entières. Le premier hiver a été particulièrement dur, les abris étant tout à fait insuffisants et les pluies transformant continuellement nos tranchées en fondrières.
La construction des premiers abris a imposé à la troupe des fatigues considérables. Des rondins de 4 mètres devaient être transportés de nuit, à travers un terrain détrempé et bouleversé par l'artillerie sur un parcours de plus de 1.000 mètres.
Enfin, des avances difficiles ont été réalisées sur tout le front du secteur, ces travaux se poursuivent même pendant les périodes de repos.
Le 10 janvier, le régiment, relevé par le 119e régiment d'infanterie était envoyé à l'arrière et allait cantonner à Mézières, mais, dès le 26, il se porte, par étapes successives, jusqu'à Fransures et Rogez, où il cantonne jusqu'au 10 février. Le 11, il reçoit l'ordre d'aller cantonner à Doméliers et **à**

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Cormeilles, aux lisières du camp de Crèvecœur.
Là, il va commencer une période d'instruction intensive. Mais cette période est interrompue, le 23 février, en pleine manœuvre, et le régiment se dirige à nouveau vers l'Est.
Par étapes, successives, il parvient, le 24, à Bouillencourt et, de là, il va reprendre les tranchées dans son ancien secteur d'Erches ; le 29 février, il était en position, occupant le même terrain que précédemment.

2e période devant Erches.

Les mois suivants sont employés à renforcer encore l'organisation défensive du secteur et à creuser des abris cavernes.
Le 2 mars, une 2e compagnie de mitrailleuses est formée ; elle est mise sous les ordres du Capitaine **de BUISSON de COURSON**, mais, par suite de la formation des compagnies de mitrailleuses de brigade, elle sera dissoute le 1er mai.
Dans la nuit du 30 au 31 mai, une reconnaissance commandée par trois officiers attaque un petit poste situé dans le bois Carré et ramène deux prisonniers.
Par note du G. Q. G. du 23 mai, l'organisation du régiment subit une modification importante qui a lieu le 14 juin :
1° Le régiment est formé à trois bataillons (le 4e étant formé par un bataillon du 250e dissout).
2° La 20e et la 24e compagnies passent au dépôt divisionnaire avec leurs cadres.
3° Le régiment a désormais trois compagnies de mitrailleuses (une par bataillon).
Le 4e bataillon, d'abord placé sous les ordres du Capitaine **REPELLIN**, recevait, peu de temps après, comme Chef de bataillon, le Commandant **BRICHETEAU**.
Le 26 juin, une émission de gaz asphyxiants a lieu dans le secteur et de fortes reconnaissances sont envoyées pour se rendre compte des résultats obtenus. A la suite de cette émission, notre artillerie exécute des tirs violents de démolition sur les tranchées adverses.
Le régiment est relevé dans ses tranchées dans la nuit du 22 au 23 juillet, par le 288e territorial et va cantonner aux carrières d'Arvilliers.

PÉRIODE DE TRANCHÉES DEVANT ROUVROY
(25 juillet an 23 août 1916).

Le 25 juillet, il va occuper le secteur de Rouvroy, avec deux bataillons en première ligne et un bataillon en soutien ; le P. C. du Colonel est à Rouvroy.
Il reste dans ce secteur jusqu'au 23 août, pendant les premiers jours de la bataille de la Somme et à la charnière même du secteur offensif ; aussi est-il soumis à des bombardements extrêmement violents de gros calibre et subit des pertes importantes.
Le Sous-Lieutenant **DELOUIS** est tué.
Le 23 août, il est relevé par le 278e R. I. et va cantonner à Davesnescourt. Pendant la relève, il subit un bombardement d'obus lacrymogènes et asphyxiants.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

PÉRIODE DE TRANCHÉES DEVANT LE QUESNOY
(30 août au 26 septembre 1916)

Le 30 août, le régiment va occuper les tranchées du secteur du Quesnoy, ayant pour mission de défendre le sous-secteur du Labyrinthe. Le Commandant **TOUSSAINT** est évacué pour maladie.
Le régiment est relevé par le 166e R. I., dans la nuit du 25 au 26 septembre et se dirige, par étapes, vers le camp de Crèvecœur, où il cantonne dans les villages de Maisoncelle et d'Oursel-Maison.
Une période d'instruction commence, qui devait durer jusqu'au 24 octobre et au cours de laquelle le régiment est passé en revue avec toutes les troupes de la 62e D. I. par le Général **JACQUOT**. **Le 25 octobre**, le régiment s'embarque en autos camions, pour Demuin et Villers-Erables. Il y reste jusqu'au 27, date à laquelle il se rend en une seule étape à Fromerville.

ABLAINCOURT

Le 1er novembre, le 308e R. I. relevait en première ligne, devant Ablaincourt, le 307e R. I., ayant le 5e bataillon à droite, le 4e à gauche et le 6e en réserve.
Le P. C. du Colonel était à Soyecourt.
Compte-rendu du Colonel **ALLIE**, en date du 23 novembre 1916 :
« Depuis la prise du Quesnoy, où le 308e avait joué un rôle glorieux en enlevant une partie du village d'assaut, s'emparant d'une batterie allemande et de mitrailleuses, le régiment avait eu à subir plusieurs fois des bombardements meurtriers et avait résisté victorieusement à des attaques partielles, ce qui permettait de présager l'attitude qu'il allait avoir durant le combat du 7 novembre. »
Six jours durant, sous une pluie incessante et sans abri d'aucune espèce, les soldats, déjà d'un certain âge, avaient énergiquement subi des bombardements d'une extrême violence. Néanmoins, le 7e jour, malgré le déclenchement du tir de barrage ennemi, ils se sont portés à l'attaque avec une bravoure et un mordant dont le brillant résultat est la meilleure preuve.
Dans ce combat, où les 3 bataillons du régiment furent engagés, le régiment perdit 18 officiers, 27 sous-officiers, 43 caporaux, 335 soldats.
Il était à craindre que, malgré une très grosse préparation d'artillerie de notre part, des mitrailleuses ennemies ne puissent, au dernier moment, être mises en batterie ; c'est en effet ce qui se produisit.
D'après l'aveu d'un officier allemand fait prisonnier, les mitrailleuses allemandes étaient au nombre de neuf dans le village et, cependant, malgré une résistance acharnée des défenseurs, malgré les pertes énormes en officiers et en gradés, malgré la longueur de la lutte qui dura 9 heures 55, à 14 heures le régiment se rendit maître de tout le village et parvint jusqu'aux objectifs extérieurs qu'il dépassait même sur un point.
Je citerai à l'appui de ce récit l'exemple de la 19e compagnie (bataillon **CAPEILLE**), qui, ayant perdu tous ses officiers et 7 sous-officiers, parvint à ses objectifs sous la conduite du sergent **CONSTANTV**. Je ne passerai pas sous silence la conduite de son Capitaine, le Capitaine **BINET**, déjà décoré de la Légion d'Honneur à la prise du Quesnoy, qui blessé une première fois grièvement au bras, continua néanmoins, à mener sa compagnie à l'attaque, ne quitta son commandement que lorsqu'il eut le crâne brisé.
Cet officier revint à pied jusqu'à l'ambulance de Vermandovillers, sans vouloir être accompagné, c'est-à-dire parcourant une distance de 2.000 mètres dans des boyaux presque impraticables et sous le feu de l'artillerie ennemie, fut trépané le lendemain et m'écrivait, douze heures après, une carte me donnant de ses nouvelles et m'offrant un rapport sur le combat livré par sa compagnie.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

La 13e compagnie **LEBARD** — bataillon **BRICHETEAU** — de son côté, se heurtant aux défenses de la portion Est du village, voyait tomber son Capitaine, mais s'engagea néanmoins à fond dans une lutte rapprochée. Cette bataille de rues fut fertile en actes d'héroïsme. Je citerai ceux des grenadiers du 6e bataillon qui, voyant leur Lieutenant tué (Lieutenant **NEAUD**) s'acharnèrent à la destruction d'un îlot et à l'extermination de ses défenseurs malgré les pertes qu'ils eurent à subir.
Le sergent **TRIMOULET**, chef du peloton des éclaireurs qui, avec le seul de ses hommes qui lui restait, parvint par la ruse à détourner l'attention de 4 mitrailleurs allemands et à les enclouer sur leur pièce. Ce sergent déjà médaillé est proposé pour la Croix.
Pendant ce temps les bombardiers du régiment, sous la conduite de l'Adjudant-Chef **RIVIÈRE**, attaquaient un autre réduit de défense.
Malgré la mort de leur Chef, les bombardiers n'en continuaient pas moins la lutte avec acharnement jusqu'au succès complet.
La 18e compagnie (soutien du bataillon de droite) arrivant à la rescousse de la 19e compagnie, vit son commandant de compagnie (Lieutenant **DEFIEUX**) et son officier (Sous-Lieutenant **NEYRAT**) tomber à sa tête t n'en continua pas moins sa marche pour parvenir à son objectif qu'elle atteignit.
Durant ce combat, le Capitaine **du BUISSON de COURSON** s'était bravement porté en avant de ses sections de mitrailleuses pour chercher des emplacements ; il y fut tué à bout portant par une balle, mais ses mitrailleurs, après une lutte où faute de grenades ils se servirent de briques, mirent leurs pièces en batterie sur l'emplacement même d'où était partie la résistance qui tua leur Capitaine.
Pendant que se livrait le combat dans l'intérieur des ruines du village, la compagnie **CRUZE** (14e) s'emparait de l'ouvrage du Soupir qui, malgré la préparation d'artillerie était encore fortement occupé et où se livra un combat corps-à-corps dans les boyaux, qui coûta de grosses pertes à la compagnie.
L'ouvrage resta finalement entre nos mains.
La 17e compagnie (compagnie **RUELLAN**) à droite, d'un seul élan, s'emparant d'une partie du Serpentin et s'engageant à l'Ouest du village, dans le boyau du Gabial, parvenait à ses objectifs et tournait le village pour chercher à en faire tomber la défense.
Mais, les pertes subies par les compagnies du centre avaient obligé le bataillon de réserve (bataillon **SIMONET**) qui de sa position d'attente s'était porté dans le village et dont tous les grenadiers étaient déjà engagés dans la guerre de rues, à entrer en action et, tandis que sa compagnie de soutien (compagnie **RICHARD**) venait tenir le pivot de la conversion avec le régiment du Nord (158e), les deux autres compagnies s'engageaient tout entières pour relever en première ligne les 13e et 19e trop éprouvées.
A 14 heures après avoir engagé tous ses éléments, le 308e était entièrement maître du village et de l'ouvrage du Soupir ; il avait fait 283 prisonniers valides, dont 5 officiers et 14 sous-officiers. Il devait le lendemain, avant sa relève, subir un bombardement terrible de gros calibre, sur les tranchées mêmes qu'il avait conquises, précurseur d'une contre-attaque qui échoua et le régiment conserva intégralement tous ses gains.
En résumé, après six jours d'un bombardement violent, dans des tranchées sans abri, le 7 novembre, sous une pluie battante, le 308e s'est porté à l'attaque malgré le tir de barrage déclenché aussitôt par l'ennemi.
Grâce à l'endurance, à la bravoure et à la ténacité de ses soldats, qui ont continué la lutte quoique ayant perdu la plupart de leurs officiers, le 308e, a conquis à lui seul et de haute lutte le village d'Ablaincourt et l'ouvrage du Soupir ; s'est maintenu sur toutes ses positions en dépit de violents efforts de l'ennemi pour les lui faire abandonner.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le régiment à la suite de cette attaque tint le secteur conquis en alternant avec le 307e, jusqu'au 21 décembre.
Le 15, il eut à repousser une très violente contre-attaque (le 6e bataillon étant en 1re ligne) et ne perdit pas un pouce de terrain, 25 prisonniers restaient entre nos mains.
Le 5 décembre, il allait cantonner à Oursel-Maison et Maisoncelles où il restait jusqu'au 21 décembre, époque à laquelle il fut de nouveau transporté à Lieuvillers et Angevillers.
C'est à Lieuvillers, que le Drapeau du 308e fut décoré de la Croix de Guerre, par le Général **FRANÇOIS**, Commandant la 62e Division.
Le régiment est cité à l'ordre de l'Armée avec le motif suivant :

« Le 7 novembre 1916, sous l'impulsion énergique de son chef le Lieutenant-Colonel ALLIE, « s'est porté dans un élan superbe à l'attaque d'un village très fortement défendu, l'a « complètement enlevé et nettoyé et, poursuivant sa marche irrésistible, a gagné les objectifs qui « lui étaient assignés, s'y maintenant inébranlablement malgré un bombardement intense et « plusieurs contre-attaques. »

Le 31 décembre 1916, le régiment recomplété est à l'effectif de 2285 hommes, quitte la zone de cantonnement et retourne dans le secteur d'Erches relever le 166e entre la route d'Amiens et la sape 9, le 6e bataillon était en première ligne, le 5e en soutien, le 4e en réserve ; le secteur est étendu vers la droite jusqu'au boyau H, dans la nuit du 2 au 3 janvier.
Cantonnement de repos aux carrières de la côte 89.
L'organisation du secteur se poursuit dans un but défensif.
Les limites du secteur sont de nouveau modifiées par la suite et, cette fois, le front du régiment s'étend vers la gauche, jusqu'au bois 101.
Ces mouvements sont terminés le 1er février.
Le 21 février, le régiment est relevé par le 307e, la relève est gênée par l'état déplorable des boyaux rendus impraticables par le dégel. Il reste jusqu'au 27 février dans les baraquements de la côte 89 et remonte encore en tranchées le 28 février.
Dans la nuit du 5 au 6 mars, le 308e est relevé par le 123e R. I. ; il se rend par étapes à Auchy-la-Montagne et Francastel où il arrive le 8.
Après quelques jours de repos, la période d'instruction était à peine commencée, lorsque brusquement, le 14 mars, l'ordre est donné de regagner le cantonnement de la côte 89, où le régiment arrive le 15, à 17 heures, après une très longue étape.

AVANCE SUR SAINT-QUENTIN

Par ordre général n° 250, la 124e brigade doit attaquer le 17 mars et enlever la première position ennemie au Sud d'Andechy.
Le régiment remonte en tranchées dans la nuit du 16 au 17 mars ; toute la nuit, les petits-postes ennemis tirent des coups de fusil, quelques obus tombent sur nos premières lignes.
A 3 heures du matin, le 17 mars, sans aucune préparation d'artillerie, précédés simplement de quelques patrouilles de reconnaissance, les deux bataillons d'attaque du 308e, 6e à droite, 4e à gauche, pénètrent dans les tranchées ennemies sans rencontrer aucune résistance.
Le 307e, à la droite du 308e, s'empare d'Andéchy. Les troupes anglaises en liaison à gauche avec le 308e, ne bougent pas.
Les troupes de la 6e division exécutent alors une conversion vers la gauche et viennent border **la**

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

route d'Amiens de l'ouest à l'est.
Alors seulement, à 10 heures du matin, les troupes anglaises se portent en avant et viennent relever le 308e qui passe désormais en soutien à l'est d'Andéchy.
Le 308e reste en place toute la journée du 17, tandis que sur notre droite Roye est occupé. Le soir le régiment s'établit en avant-postes dans le village de Goyencourt.
Le 20 mars, le régiment va stationner à Gruny, d'où il part le 21 et suit l'itinéraire suivant : Rethonvilliers, Billancourt, Longuevoisin, Breuil, Bacquencourt, Hombleux, Esmery, Hallon, Verlaine, Eppeville, où il arrive après une marche longue et pénible, à 17 heures 30, le 28 mars.
Le régiment stationne quelques jours à Eppeville et le 2 avril il reçoit l'ordre de se diriger sur Diermont, Orvilliers-Sorel, Cuvilly, où il cantonne.
Par ordre du Général commandant en chef, la 62e division est organisée en division à 3 régiments et le 308e cesse, à partir du 3 avril, d'en faire partie. Il est rattaché à partir du 8 à une nouvelle division active, la 81e division, formée du 279e, du 262e et du 308e R. I., sous les ordres du Général **BAZOLLE**.
Jusqu'au 2 mai, le régiment occupe les cantonnements de Biermont et d'Orvilliers-Sorel et reçoit l'ordre de se diriger par étapes successives jusqu'à Fort-Fontenoy.
Le 4e bataillon cantonne à Corgny.
Après quelques jours de repos, l'ordre est donné à la 81e D. I. d'aller relever en tranchées la 3e D. I. C. Le 10 mai, le régiment va cantonner dans la région Montecouve-Juvigny.
La relève a lieu dans la nuit du 11 au 12, le régiment a deux bataillons en première ligne, le 4e et le 5e, le 6e étant en réserve ; le P. C. du Colonel est à la carrière 4.
Le secteur du régiment s'étend du bois 160 inclus à la ferme Moisy.
Ce secteur vient d'être conquis après une attaque très dure exécutée par la 3e D. I. C., nos morts jonchent encore le terrain. Aucune défense accessoire ne protège les tranchées. A part les carrières, il n'existe aucun abri. L'artillerie ennemie est très active. Des renseignements font prévoir une contre-attaque prochaine de l'ennemi.

ATTAQUE DU 16 MAI

Le 16, à 4 heures, après une préparation d'artillerie de courte durée, mais intense, l'infanterie ennemie attaque sur tout le front.

*Compte-rendu du Lieutenant-Colonel **ALLIE***
en date du 17 mai

C'est par un violent tir de gros calibre déclenché à 4 heures 10, le 16 mai, sur la tranchée du Cacatoès et le ravin du Chemin de fer, que l'attaque a débuté.
Trois minutes après, l'infanterie allemande se ruait à l'assaut, en vagues serrées et rapprochées, cherchant à enlever nos tranchées par surprise.
Le front était tenu par deux bataillons ayant chacun deux compagnies en première ligne.
La physionomie du combat n'a pas été la même sur le front des deux bataillons, il y a eu deux phases distinctes.
A gauche, le bataillon **BRICHETEAU** résiste énergiquement (compagnie **LANG** à gauche, — compagnie **CRUN** à droite) et l'attaque s'arrête devant cette résistance, oscille et reflue en désordre laissant de nombreux cadavres sur le terrain.
Cependant quelques fractions ennemies se sont introduites dans un élément de tranchée, creusé la

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

nuit précédente au Nord du bois Rectangulaire, et non occupé ; d'autres se sont accrochés au petit fortin bétonné au sud de ce même bois.
C'est alors que, sous l'énergique impulsion du Lieutenant **LANG**, d'une part et du Capitaine **CRUN** de l'autre, qui ont amené leur section de réserve, une vigoureuse contre-attaque parvient, après une dure lutte, à tuer ou faire prisonniers tous les occupants.
A 9 heures, la ligne sur ce front est intacte, il y a 28 prisonniers dont i officier et deux sous-officiers et de nombreux tués.
Pendant ce temps, sur la droite, dans le bois 160 et aux abords Nord et Sud tenus à gauche par le Capitaine **RIDEAU**, à droite par le Capitaine **RICHARD**, du bataillon **SIMONET**, l'attaque quoique menée avec une égale violence et de gros effectifs est d'abord refoulée avec de très grosses pertes.
Mais les Allemands veulent à tout prix s'emparer de ce bois et de la tête du ravin de Bessy tenu par le 307e et après une nouvelle préparation d'artillerie de près d'une heure, une deuxième attaque à gros effectif est lancée sur cette partie de la ligne.
Une lutte acharnée et meurtrière se livre alors dans le bois et aux lisières, le Lieutenant **BOULANT** est tué, le Capitaine **RIDEAU** et le Lieutenant **NUS** sont blessés. L'ennemi parvient à prendre pied dans notre avancée depuis le boyau Charlot jusqu'à la lisière Sud du Bois, où le 307e de son côté a dû abandonner sa première ligne sous la violence de l'attaque menée sur la tête du ravin de Bessy.
Il est 10 heures, la situation à ce moment est la suivante :
Le bataillon **BRICHETEAU**, a rétabli sa situation, mais la compagnie **CRUN** débordée à droite par le repli du bataillon **SIMONET** établit un barrage.
L'ennemi cherche à progresser vers la lisière Ouest du bois 160. Le tir de barrage continue très violent sur la ligne Cacatoès et le Ravin, rendant le ravitaillement en munitions et l'arrivée des renforts très difficiles.
Néanmoins, à 10 heures 30, le bataillon **CAPELLE**, de réserve, dont j'avais demandé la libre disposition parvient à gravir les pentes Est du Ravin, malgré le barrage.
C'est à ce moment que, sentant mes réserves en place, je donne l'ordre au bataillon **SIMONET** de contre-attaquer à la grenade par le Nord et le Sud du Bois.
Cette contre-attaque est secondée par la compagnie **CRUN** et par un violent tir de barrage de 75 sur la partie Est du bois 160.
L'opération fut très meurtrière de part et d'autre, mais, à 11 heures 30, toute notre ligne était conquise et les Allemands laissaient entre nos mains : deux mitrailleuses, six lance-bombes, un nombreux matériel, environ 800 grenades et de nombreux cadavres.
40 Allemands avaient été faits prisonniers.
Durant cette attaque, le tir indirect des 4 sections de mitrailleuses du bataillon de réserve et les canons de 37 placés sur la croupe ouest du Ravin du Chemin de fer ont apporté à la défense un concours très efficace.
Le repérage du tir ayant été soigneusement fait à l'avance n'a donné lieu à aucun mécompte.
Dans cette attaque menée avec une extrême violence, aidé par une artillerie puissante, l'ennemi anxieux de reprendre ses anciennes positions a mis en ligne de gros effectifs, les cadavres qui sont étendus devant nos tranchées en sont la preuve. Aussi y a-t-il lieu de rendre hommage à la valeur de ceux qui ont su y résister victorieusement.
Et je tiens à attirer particulièrement l'attention du commandement sur la manière dont les deux chefs de bataillon de première ligne, **BRICHETEAU** à gauche, **SIMONET** à droite, ont su, sous un bombardement des plus violents, prendre les mesures pour conserver l'intégrité de la ligne dont ils avaient la garde, secondés par la vaillance de leurs officiers et de leurs hommes qui, fidèles aux

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

traditions du régiment, ont prouvé une fois encore que la Croix de guerre était à sa place sur le drapeau du 308e.
Le tir de l'artillerie ennemie se calme pendant la nuit du 16 au 17 mai. Deux de nos reconnaissances ramènent encore des prisonniers et des mitrailleuses.
Le secteur reste toujours très agité. Tous les jours l'artillerie ennemie exécute des tirs de destruction sur nos batteries et bombarde nos premières lignes. Des avions ennemis survolent tous les soirs nos lignes à faible altitude.
Néanmoins, on travaille activement à renforcer nos défenses accessoires et à améliorer nos positions.
Le 27 mai, les travaux sont suffisamment avancés pour permettre à un seul bataillon de tenir la première ligne.
Le Lieutenant-Colonel **ALLIE** prend le commandement de l'I. D./81 en remplacement du Colonel **VINCENDON**, blessé, et le Lieutenant-Colonel **DELAUNAT** prend le commandement du 308e.

ATTAQUE DU 1er JUIN

Dans la nuit du 31 mai au 1er juin, des renseignements bientôt confirmés par les dires d'un déserteur, nous apprennent qu'une attaque allemande aura lieu le matin à 4 heures. En effet, à 4 heures notre front est violemment bombardé, mais notre artillerie riposte aussitôt par un tir de barrage admirablement précis.
A 5 heures, le régiment de droite (223e) avait légèrement fléchi, mais l'attaque avait échoué sous nos feux devant le 308e.
Cependant la droite du Régiment est renforcée par des sections de mitrailleuses et par l'appoint de sections de réserve.
Le bombardement très intense se poursuit jusqu'à 15 heures et nous cause des pertes sensibles, 13 tués, 28 blessés, le Sous-Lieutenant **DESMARTIN** est blessé.
Un violent tir de barrage est de nouveau exécuté par l'ennemi à 22 heures au moment de la relève en première ligne du 4e bataillon par le 5e.
Après cette deuxième attaque, le régiment reste encore en secteur jusqu'au 17 juin ; l'artillerie ennemie reste toujours active. Les travaux d'organisation du secteur se poursuivent sans trêve.
Dans la nuit du 17 au 18, le 307e relève le 308e qui va au repos au camp de Pommiers.
Le Lieutenant-Colonel **ALLIE** reprend le Commandement du régiment.
Le Commandant **SIMONET** est évacué et le Commandant **SALENEUVE** prend le commandement du 6e bataillon.
Le régiment est cité à l'ordre du Corps d'Armée avec le motif suivant :

« Violemment attaqué à deux reprises par des masses ennemies après un violent bombardement, « le 16 mai 1917, le 308e R. I., sous le Commandement du Lieutenant-Colonel ALLIE, a résisté « victorieusement, reprenant par une contre-attaque aussi rapide qu'énergique, les quelques « éléments de ses tranchées qu'il avait un instant perdus ; faisant de nombreux prisonniers, « capturant 3 mitrailleuses, 6 minenwerfer légers et un nombreux matériel. »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

2e PÉRIODE DE VAUXAILLON

Le 18 juillet le régiment reçoit l'ordre de reprendre ses emplacements dans le secteur de Vauxaillon. Cette deuxième période bien que l'artillerie ennemie fut toujours très active dans le secteur, fut plus calme que la précédente, aucune attaque véritable ne devant avoir lieu.
Deux coups de main, le premier commandé par le Lieutenant **BONS**, le 2e par le Sous-Lieutenant **MARSAUD**, permettent de ramener quelques prisonniers et de causer des pertes sensibles à l'ennemi, en incendiant au moyen de grenades ses abris de première ligne.
Le 6 août après un violent bombardement de torpilles, ils envoyèrent une reconnaissance sur nos lignes qui, à la faveur d'un épais brouillard, réussit à nous capturer quelques hommes.
Dans la nuit du 13 au 14 août le 308e est relevé par le 297e R. I.
Le régiment devait à ce moment bénéficier d'une période de repos, mais par suite de mouvements de troupes, ce projet ne put être réalisé et après quelques jours de stationnement dans la région de Noyon, à Babœuf et Salency, la 81e division recevait l'ordre d'aller relever, dans le secteur de Jussy, la 27e division.
Après une journée d'étape, le 308e atteignit Montescourt-Lizerolles et dans la nuit du 27 au 28 août, relevait le 140e R. I. dans le secteur compris entre Alaincourt et le saillant de la côte 116.

PÉRIODE DE TRANCHÉES
(Secteur Sud de Saint-Quentin)

Le régiment était à ce moment à l'effectif de 2279 hommes par suite de l'arrivée des renforts des dépôts divisionnaires.
Les cadres étaient au complet.
L'organisation du secteur fut aussitôt entreprise.
L'occupation de la première ligne par deux bataillons fut rapidement réduite à un seul. Des abris nouveaux furent entrepris. Pendant son séjour dans ce secteur, le 308e creusa 17 abris cavernes de 22 mètres de long à une profondeur de 5 mètres sous terre.
Le P. C. du Colonel était à la route 44, le cantonnement de repos à Montescourt.
Le 18 septembre, le Sous-Lieutenant **MARSAUD** est tué en conduisant en plein jour une patrouille de reconnaissance.
Le 22 septembre, le Commandant **CAPELLE** est évacué et remplacé par le Commandant **TAJASQUE**.
L'artillerie ennemie ne montra pas au début beaucoup d'activité, mais à la suite de quelques coups de main exécutés dans le secteur l'ennemi devint plus nerveux Des tirs de destruction furent exécutés à des intervalles très rapprochés sur nos batteries.
Le 31 octobre, le Capitaine **DELPECH** exécuta sur la tranchée de la Station une brillante reconnaissance qui permit de ramener encore deux prisonniers.
A la suite de ces deux coups de main, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur.
Des projets d'offensive sont étudiés en vue desquels le 308e va occuper le P. A. S. au sud d'Itancourt. Il est relevé par les 278e et 307e.
Mais l'ennemi a eu vent de nos intentions. Le repli que nous envisagions ne se produit pas et le 308e reprend ses anciennes positions dans les premiers jours de décembre.
L'ennemi toujours inquiet exécute sur tout notre front de violents tirs de contre-préparation qui ne nous causent que peu de pertes, étant donnée la faible densité d'occupation dans le secteur.
Peu à peu le secteur se calme, les P. C. des Colonels sont reculés.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Celui du Colonel du 308e R. I. s'établit à la côte 100.
Le 9 janvier le régiment, relevé par le 414e, allait au repos dans la région de Noyon, où il stationne quelques jours.
La 81e division ayant été dissoute, l'ordre est donné au 308e d'aller cantonner à Élincourt-Ste-Marguerite.
Un bataillon cantonne à Noyon pour assurer le service de Place.
Bientôt arrivait l'ordre de dissolution du régiment qui devait avoir lieu le 31 janvier.
Le départ des différents détachements eut lieu du 1er au 4 février.

Avant de terminer cet historique et afin de souligner la vaillance de ceux qui ont combattu sous le drapeau du 308e, il convient de remarquer que du 2 août 1914 au 31 janvier 1918 il a été obtenu par les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du régiment :

72 citations à l'ordre de l'Armée.
75 médailles militaires.
5 croix de la Légion d'Honneur.
16 croix de Chevalier.



Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

LIVRE D'OR

DU

308e Régiment d'Infanterie

———:●:———

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS
CAPORAUX ET SOLDATS
tombés au champ d'honneur
pendant la Grande Guerre
1914-1918

==========

Chefs de Bataillon

GRIVET Charles, VALLIEND Joseph-Laurent-Adolphe.

Aides-Major

ANTONINI Valère, BEAUREGARD Jules.

Capitaines

AVRIL de L'ENCLOS M., BARRAUD C., BINET de JASSONEI, De COURSON du BUISSON F., du NOGUÉS A., LEBARD J., RUELLAN L.

Lieutenants

CARIES Jean-Baptiste, DEFIEUX Georges.

Sous-Lieutenants

BOUDOU M., BOULAN L., BUNLET J., CORDONNIER F., DELOUIS G., LEMOINE A., LIOUVILLE H., MARSAUD P., MONTOIS C., NEAUD C., NEYRAT P., RABIOUVILLE E., SEGNITZ H.

Adjudants-Chefs

FERRIER Alexis, FILHOULAUD Jean, RIVIÈRE Léon.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Adjudants

ABGRALH F., ALQUIER P., ALOZY A., ANCELIN A., AYMOND M., BEAUSSENAT P., COURNU M., EXPERT M., GUEYDON G., GUILBARD H., GERVAIS A., JOURNAUD J., MONGLOND J.-B.

Sergent-Major

PETIT-PROST Joseph.

Sergent-Fourrier

COUZINAUD Ernest.

Sergents

ANJOUIS A., BACHELLERIE P., BELIVER J., BENEIX G., BITZ J., BLANC M., BLANCHEREAUD O., BLONDY L., CANTELAUBE J., CHALTÉ M., CHAZEAU J., CHOURY G., COMPAGNON T., CROISÉ A., DAUTHOINE H., DELESTRE F., DEMET E., DENIS P., DESMOULIN A., FAYE. P., FROIDEFOND L., GROLLEAU P., LABORDE A., LALUE L., LAMBERT R., LAPLAGNE H., LECLERCQ H., MAGIMEL J., MAZIÈRES F., MESCLOP J., MOMBRUN E., PÉCHAUD P., PUIRIGAUD P., RASPIENGEAS G., REBIÈRE J., RICHARD F., RIBIÈRE C., RIBOULET G., ROUCHAUD R., ROUZADE H., SAINT-PAUL H., SIMÉON M., VALADE E., VALADE J., VALTEAU J.

Caporaux

ABONNEAU E., ANDRIEUX P., AVEZOU H., BACONNET M., BALSE A., BARRAUD J., BERTHONNET J., BIDOUARD J., BILLAC F., BLANCHARD J., BLOIS L., BOISSERIE P., BORD P., BOURGUIGNON P., BOURNAZEL P., BOUSQUET J., BRACHET J., BROEVIELLE L., BRUNETEAU E., BUGEAUD V., CHAMBAUD L., CHAPELLE L., CHAPUT P., CHAUVI F., CHEVALIER V., CHICHERIT M., CONTOU F., CONVERT A., CUROT P., DELANGE P., DELGUSTE C., DESMARTON J., DUFFIEUX P., DUCOURTIOU J., DUMONTEIL E., DUMOUSSEAUX A., DURGUEIL A., DUSSOL P., EYMOND J., FAURE J., FAVAS F., FÉNELON J., FOCKEMBERGHE E., FOUCAUD F., FOREST P., GAILLARD P., GASQUET J., GIBAUD J., GIMEL A., GOUBIER J., GRANSAULT L., HUBERT P., JAMMES A., LAFARGUE P., LAFAYSSE B., LAFAYSSE B., LAGARDE A., LASSALLE P., LAVÀUD J., LAVAUD M., LAVIGNAC F., LAVILLE L., LOUIS E., MAGIMEL J., MALSACRÉ R., MARY L., MAS J., MAURY J., MEILLAN A., MERCHEZ M., MOLAS L., MONTAGUT B., MOULY A., MOREAU R., MOTARD L., PATINET E., PECQUEUR A., PELLETANGE F., PERRIER F., PICHOT J., PORSAT P., PRALONG J., PUIFFE J., RAMBAUD J., REBEYROLLE P., REVERSADE P., RINGUET E., ROCHE P., RULLIER J., SAUDOU M., SAUVAT A., TALON A., TEILLET L., TRÉDEZ G., VENTELOU F., VEYSSET P., VIERGE J., VILLATTE G., YOT P.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Soldats

ADDE E., AGERT E., ALLAIRE L., ALLIER P., ALBERT A., ALSIRET A., AMBLARD L., ANGELAUD N., ARNAL P., ARTIVAUD F., AUBIN A., AUDET G., AUDEVART J., AUDY L., AUGEAY J., AUSSONNEAU E.
BAËRT A., BARA A., BARDE J., BARDOU P., BARDOUX J., BARDY J., BARGET H., BARRIÈRE L., BASBAYOU L., BAUSSON A., BEAUDOU J., BEAUGER J., BEAUSOLEIL P., BEDER C., BÉGOU J., BELAIR P., BÉLISSON A., BELHOMME A., BÉNIE E., BENCHAREL O., BEUREL M., BERNARD M., BERNARD H., BERNARD R., BERNARD J., BERTHONNEAUD G., BESSE D., BESSE J., BŒUF J., BLANC H., BLANC M., BLANCAL P., BLANCOUP A., BOINEAU L., BOISSEL J., BOISSOU P., BONHOMME J., BONMATIN P., BONNET J., BONNEVAL F., BONNORON F., BORDES A., BORIE J., BORRIS F., BOSSAVIT F., BOSSET E., BOUFFIL J., BOUILLON G., BOULANGER M., BOULNOIR M., BOURBON F., BOURDEILLETTE A., BOURDILLOU P., BOURGES J., BOURGUET P., BOUSSONNIE A., BOUTEILLE A., BOUYNET A., BOUYSSOU G., BOUYSSOU J., BOYER J., BRESSEYRAS J.-B., BRÉMONT P., BRETONNET J., BRICE M., BRU F., BUB F., BUGNET J., BUISSON H., BUSSIÈRES L.
CABAU L., CABARD H., CAMINADE P., CANLORBE L., CARAMÉGAS M., CARBONNEL J., CARMONT A , CARRIER J., CASTANET J., CASTES L., CASSIER F., CAUMETTE J., CENSÉ L., CEYRAC G., CHABANON E., CHABOSSEAU J., CHADOURNE F., CHAIGNAUD P., CHANTEGREILH J., CHAPELLE F., CHARBONNIER M., CHAREILLE A., CHARLES J., CHARRIER A., CHASTANET P., CHASSAGNE J., CHAUME L., CHAUVADET T., CHAUVETON J., CHAVEROU F., CHEVALIER J., CHEVALIER L., CHEVALEYRE A., CHICHÉ P., CHINOUR C., CHORT J., CHOURY N., CLAVÉ J., CLERGERIE M., CLERGEONNIE J., CLOUVEL J., CLUZEAU G., COGEN J., COMBE J., CONSTANT F., COSTES J., COUDERT F., COUPRIE J., COURTY J., COUSTEILLE J., COUSTILLAS J., COUSTY H., COUTOU C., CRAMARÉGEAS L., CRAMOISY J., CREUZET M., COUTOU C., CULINE J., CYPIERRE J.
DABZAC J., DANEL J., DANVERS F., DARAINE E., DARNIS J., DARPHEIL P., DARTIGE J., DAUD P., DAURIAC S., DAURIAT J., DAURIGNAC ou DORIGNAC J., DEFFARGES J., DELAFOSSE H., DELAGE J., DELAGE J., DELAYRE F., DELBANCU A., DELBARY V., DELFOUR P., DELCAYRE G., DELESSALLE L., DELMAS G., DELORD L., DELORS J., DELPECH J., DELPECH P., DELPUCH I., DEMARS J., DENIS J., DENOURISSE A., DERET A., DESCHÉRES A., DESMARETS C., DESMARTIN E., DESPLAT L., DESTRIEUX A., DESROZIER M., DESVALOIS L., DESVEAUX J., DESVERGNES E., DESSERRE E., DEVILLE J., DEVISSE A., DIGNAC M., DIJEAU J., DOCHE H., DORIGNAC L., DORVAL E., DUBOUST E., DUBREUIL A., DUCOS J., DUFOUR F., DUFFOURG G., DUGÉNY H., DUMAS J., DUMAS P., DUMONTEIL J., DUPONT N., DUPONT P.-G., DUPONT P.-H., DUPUY F., DURAINE E., DURAND E., DURAND P., DURAND J., DURANTHON J., DURIEUX E., DUROUX S., DUROUX J., DUSSUTOUR L., DUVAURE J., DUVERNEUIL G.,
ECHIRPEAU G., ELIE P., EMMEILLANT A., ESCANDE A., ESCURIE J., ESPINASSE J., ESPINET L., EYMAR L.
FAGEOLE J., FARGES P., FARGUE M., FARGUES J., FAUCHÉ J., FAUGÈRE J., FAURE

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

P., FAUREL J., FAURIE A., FAVRAUD L., FAYET C., FENOUILLAS P., FENOUILLAT A., FERRACHAT J., FERRAN A., FEYTE E., FILLEUXJ., FILLIAT V., FONTAINE A., FORESTAS L., FORSE I., FOUGEROUX H., FOURJOUX L., FOURNET M., FOUCHÉ L.. FOURNIER P., FRENEIX E., FRESSIGNAC P.
GACHES J., GADRAT N., GAHÉRY J., GAILLARD J., GALINEAU L., GALLAND G., GALLET J., GAURY J., GAUVEL A., GARDETTE H., GARDETTE M., GARDIEN G., GARGAUD A., GARRIGUES E , GASCHET F., GASTON P., GAUTHIER E., GAURY J., GAY F., GAY F., GAY P., GAYTON J., GENDRE J., GENESTAL J., GEORGES G., GÉRÉMY J., GIBERT D., GIMEL A., GIRAUD E., GLAVE F., GLÉMET F., GOIGOUX G., GÔME J., GONTHIER P., GONTHIERS J., GORCE M., GOUBY J., GOULPIÉ A., GOUZOU P., GRANDIN L., GRASSET J., GRENET V., GRIFFOUL C., GUIONNEAU A., GUILHEM P., GUILLEMOT J., GUIMBEAU J., GUINAT P., GUITTARD A., GUIRAUD M., GUYOT A.
HÉRARD A., **HÉRITIER** J., **HERMAN** N., **HIEN** J., **HIVER** A., **HUBERT** H., **HUOT** P., **HYVERNAUD** J., **HYPPOLITE** P.
JABOT J., JACQUES X., JANTES C., JAUJOU J., JAVERZAC J., JEAMPOC A., JEAN A., JEANTE F., JOUANEL P., JOUASSEN P., JOUBERT H., JOUBERT P., JUDIC F., JUGE ou JUGEAU L.
LABARDE A., LABORIE G., LABORIE A., LABROUSSE M., LABREUILLE M., LABRUNIE J., LACHAUD V., LACOMBE F., LACOMBE A., LACORNERIE L., LACOSTE J., LACUVE E., LAFAYE F., LAFAYE A., LAFON E., LAFONT B., LAGRÈZE E., LALBAS P., LALUE M., LAMAUD L., LAMAZIÈRE J., LAMBERT A., LAMBERT P., LAMY J., LANXADE J., LAPIERRE P., LAPIERRE L., LAPORTE F., LAPORTE J., LAQUEYRIE G., LARGE J., LARGE J., LARGE R,, LARMONT A., LARNAUDIE P., LAROCHE J., LARONZE B., LAVALLADE P., LAVIGNAC M., LAVIGNAC A., LAVOIX P., LEBRET J., LEBRON D., LECOMTE R., LELONG E., LESCOMBES P., LESCOUP E., LESCURE G , LÉVÊQUE L., LEZIN E., LIONNÉ J., LIOT A., LOGEZ R., LOGEZ J.-B.
MACARY J., MAGAT R., MAGNANOU J., MAGNIER F., MALANGIN L., MALAVAL J., MALET G., MALSACRÉ G., MANEIN Noé, MANTEL P., MATHIAS P., MATHIEU M., MATHIEU G., MARCADIER E., MARCHET M., MARCHETEAU F., MARCILLON G., MARGOUTIER J., MARIDAT A., MARTIAL P., MARTIN J., MARTIN F., MARTINET H., MARTRENCHARD J., MARTY P., MARZELLE P., MARRET F., MASSE L., MATHÉ P., MATHIEU M., MAUMY J., MAURY L., MAURY M., MAZE L., MAZIÈRE J., MAZY H., MEILLAN L., MERLE A., MERLE A., MERLE P., MENZIE J., MESSIANT A., MEYRIGNAC Léonard, MEYRIGNAC Louis, MEYROUX J., MEYSONNIER F., MICHEL A., MICHONNEAU H., MIGNOT E., MIGNOT Joseph, MIGNOT Jean, MONCEAU L., MONDIÉ F., MONTASTIER F., MONTEL E., MORENO J., MORILLÈRE A., MORTEMOUSQUE J., MOSNIER J., MOTTARD J., MOULINIER J., MOULINIER E., MOURGUET F., MOUSNIER H., MOUYANNE B., MOYEN M., MURAT P.
NAULEVADE F., NARBOU A., NEYCENSAS J., NICAUD E., NICOLAS H., NOUAILLAT G., NOËL P.
OLLÉON N., OLLIER M., OLIVIER J.
PAGES P., PALEZIE M., PAPEREUX J.-B., PARCELIER L., PARROT P., PASCAL P., PASTOUREAU J.-B., PASSERIEUX H., PHILIP A., PLAS P., PLAÏJS G., PARCELIER L., PELEIN A., PÉLISSIER F., PÉNY G., PERVIEUX E., PERROT A., PERROT E., PESCADÈRE F., PETIT J., PETIT P., PEYNAUD J., PEYRAT R, PEYRAT F.,

PEYRAMAURE J., PEYROT L., PEYRUCHAUD E., PIALAT M., PINALIE L., PINALIE A., PINCAUD E., PIQUEPAILLE R., POINAUD E., POISSON E., POLONY G., POMMIER E., PONTERIE L., PORTIER L., POTIER A., POULARD J., POUPARD E., POURCEAU J., POUSSOU P., PRADEAU J., PRÉVOST P., PROCOPE A., PRUD'HOMME E., PUECH A., PUISSOCHET J.
QUEYRAL J., QUEYROY M.
RASPIENGEAS S., RAVELEAU O., RAYMOND A., RAYMOND O., REBIN V., RECORDIER J., RÉGNIER A., REGOULON A., REILLIER P., RENON D., RENON E., RETOUT A., REVAUGER P., REVEILLAC P., RÉVOLTE F., REYNAL E., REYNAUD J., REYSSIE L., REY A., REY E., RHODES E., RICLAT E., RIGAUD M., RIGAUD J., RIGAUD J., RIVIÈRE U., ROBERT J., ROBERT M., ROBERT S., ROBERTON L., ROCHE E., ROCHE L., ROCHE A., ROCHE M., ROCHE F., ROQUECAVE J., ROQUES J., ROQUEJOFFRE P., ROUBENNE J., ROUBERTIE L., ROUBIÈRE H., ROUGIER J., ROUILLOUX H., ROUMÉDIÉRAS H., ROUSSARIE J., ROUSSEAU J., ROUSSEAU A., ROUSSELET L., ROUTIER A., ROUZET J., ROYÈRE G., RUDEL V., RUFET F.
SABOURAUD A., SACÈRE P., SAGE P , SAINSOU J., SAINT-PAUL H., SAIZIT R., SALASE M., SALAVERS J., SALINGUE H., De SAINTE-MARESVILLE R., SANDEAU J , SANFOURCHE A., SANSON E., SCHIEBER E., SEGONZAC Jean, SÉGU L., SÉGUIS A., SELINGEAS P., SERGENTON L., SETCHLIN M., SÉTAUD L., SEURIN P., SEYRAT L., SICARD M., SIMONNET N., SIOUVE J., SIREYJOL J., SOIRAC F., SOUILLÉ J., SOUAC F., SOULIÉ L., SOUM A., SOUTIRAS P., SMAGNE L., STIEN-DONAT, SURE A., SURGÈS J.
TABANOU L., TABANOU J., TAILLANDIER J., TARBOURIECH C., TAUPIN E., TEILLET J.-B., TEXIER P., TEYSSIÉRAS F., THÉLAN J., THÉMENY L., THIOLAS J., THUDIN R., TILHARD L., TIXADOR C., TOPART O., LE TOURNEUR A., TOURNIER L., TRICHARD P., TRIJOL A., TRONEL F., TRUFFANDIER L.
VACHER H., VALADE F., VALADEAU J., VAREILHAS G., VERGNAUD J., VERGNAT J., VERDUZIER J., VEYSSIÈRES G., VEYSSY J., VIALLATOUX J., VIEILLEFOSSE B., VIGNAL M., VIGIER J., VILMER G., VILLEJANTE P., VILLEPONTOUX L., VILLETORTE P., VILLETTE L., VIRONNEAU L.. VISTE F., VITRAC E., VIVIER P., VOISIN J.-B.
YOT Daniel.

Ancêtres